

re mondiale :

ront faits prisonniers, les autres bat-
tront en retraite vers le parc de
Bruxelles.

Le bilan de ces combats restera heu-
reusement relativement limité : une
quinzaine de résistants perdront la vie
tandis qu'une vingtaine de soldats alle-
mands seront tués au Cinquantenaire



– quelque 700 autres seront capturés
et internés à l'Ecole royale militaire, à
une portée de fusil de là.

Le QG anglais à Laeken

Tandis que le gros des troupes britan-
niques bivouaque sur la plaine des Ma-
nœuvres, sur le site actuel de la VUB,
le général Horrocks va installer son
quartier général dans l'enceinte du pa-
lais royal de Laeken. Il s'y fait conduire
par deux pelotons de la « brigade Pi-
ron » : la première brigade d'infanterie
des Forces belges libres, forte de
2.000 hommes, qui a rejoint Bruxelles
et les Tommies le lundi 4. Roger De-
wandre, commandant d'un de ces deux
pelotons, racontera trente ans plus
tard, dans *Le Soir*, ce que fut cette ar-
rivée au palais : « Je pénètre d'abord
seul dans le corps de garde où le chef
de poste s'étonne de m'entendre parler
français. Dès que je lui annonce que
nous sommes belges, il se précipite au
téléphone pour annoncer la nouvelle
au château. Nous n'avons même pas le
temps de reprendre notre conversation
que la reine Elisabeth arrive en trombe
dans une petite voiture. Elle est stupé-
faite et enthousiasmée de voir des mi-
litaires belges. Elle se les fait présenter
tous, nous félicite, nous remercie. Dans
l'allégresse, j'oublie durant un long
moment de lui présenter le général
Horrocks, qui attend patiemment dans
un coin que l'agitation se calme. Quand
vient son tour, il obtient facilement
l'autorisation de déployer son
quartier général dans le parc. »

Malgré les combats d'arrière-garde,
le sort des armes en est jeté. Dans ces
mêmes colonnes, le rédacteur en chef
du *Soir*, Charles Breisdorff, écrit : « La
déroute allemande s'accélère. Nous as-
sistons au plus grand désastre militaire
de l'histoire. Après cinquante-deux
mois d'une occupation atroce, Bruxel-
les est libérée. Demain, la Bel-
gique entière sera délivrée de la tyran-
nie nazie. Les troupes alliées pour-
suivent leur marche triomphale vers
l'Allemagne, anéantissent les hordes
hitlériennes, précipitant, par leur su-
périorité écrasante, la faillite d'un régime
qui se révéla comme l'entreprise la
plus infernale qui ait jamais été conçue
par un cerveau humain. »

Ce « demain la Belgique entière sera
libérée » ne sera, hélas, pas à prendre
au pied de la lettre : l'opération pren-
dra cinq mois, avec son lot de drames
et de morts – victimes, notamment,
des 1.680 V2 allemands qui vont
s'abattre sur les villes – et un bref mais
terrible retour de l'ennemi, dans les
Ardennes, à la Noël 44...

3 septembre 1944



© DOMINIQUE RODENBACH.

Les Alliés se dirigent vers Bruxelles

Dans la matinée, des
troupes alliées station-
nées dans la région de
Douai (nord de la France)
reçoivent l'ordre de se
diriger vers Bruxelles.

Incendie du palais de justice

Surpris par la vitesse de
déplacement de la
deuxième armée britan-
nique, les Allemands se
retirent et incendient
volontairement le palais
de justice. Le mobilier est
détruit, des tableaux et
des tapisseries brûlent.
Le dôme s'effondre.

Les Alliés entrent dans Bruxelles

Peu avant 20 h,
la deuxième armée bri-
tannique entre dans
Bruxelles par l'avenue
de Tervuren.

Du 3 au 4 sep- tembre 1944

Combats à Bruxelles
Dans la soirée et la nuit,
de violents combats
éclatent au parc du Cin-
quantenaire entre des
résistants et des soldats
allemands. Une vingtaine
de soldats allemands
perdent la vie. Près de
700 d'entre eux sont
internés à l'Ecole royale
militaire. Le siège de
l'Oberfeldkommandan-
tur, place du Trône, est
aussi l'un des lieux où se
concentrent les combats.

4 septembre 1944



© LESOIR.

Entrée triomphale de la brigade Piron

La 1^{re} brigade d'infan-
terie des forces belges
libres, également connue
sous le nom de brigade
Piron, fait une entrée
triomphale en compa-
gnie des soldats britan-
niques.

Dans les jours qui suivent



© LESOIR.

Scènes de liesse à Bruxelles

Les libérateurs sont accueillis en héros par les Bruxel-
lois. Certains leur demandent des autographes.
Le 5 septembre, des gens s'arrachent *Le Soir*
place de Louvain.

▲ Incendie volontaire * Combats



Source: Liberation Route Europe

résistance »

Mais il faut aussi prendre en compte le
contexte des villes flamandes, où la
présence de collaborateurs dans l'admini-
stration publique était souvent plus
importante. A Anvers, la politique du
moindre mal radicale du gouverne-
ment local et la présence des collabora-
teurs ont contraint la résistance à se
montrer plus prudente et modérée. Dès
lors, elle a délibérément cherché à mi-
nimiser les attaques armées dans An-
vers même. Mes recherches montrent
que la résistance réagit en fonction de
contextes urbains différents.

**Vous êtes à l'initiative du nouveau
réseau « Histoire de la résistance ». Qui
en fait partie et quelles sont ses priori-
tés de recherche ?**

Le réseau se compose de 18 membres,
principalement des chercheurs univer-
sitaires, des historiens du Cegesoma
comme Chantal Kesteloot et Fabrice
Maerten. Il est difficile de s'adjoindre
des confrères francophones. Paradoxal-
lement, puisque par le passé l'essentiel
des recherches fut mené par des fran-

cophones. Nous espérons que davan-
tage de chercheurs du sud du pays
trouveront un intérêt à nous rejoindre.
On veut lancer de nouvelles recherches,
mais aussi unir les nombreuses études
existantes pour créer une synthèse cohé-
rente de la résistance. Ça doit nous
permettre d'étudier les différences ré-
gionales et locales dans son organisa-
tion et ses activités. Remettre la résis-
tance dans son contexte social plus
large, mais aussi l'analyse de son im-
pact sur la société d'après-guerre
constituent d'autres priorités.

**La première partie d'une base de
données nationale sur la résistance
sera lancée le 21 octobre. En quoi
consistera-t-elle ?**

Elle s'appuie sur les dossiers de recon-
naissance des résistants. Le public
pourra y rechercher des informations
personnalisées et les chercheurs pour-
ront en tirer des résultats et des statis-
tiques plus générales. Toutefois, ce pro-
jet est menacé. Il se peut que nous
soyons obligés de « débrancher la

prise » très rapidement à cause d'un
manque de moyens. Je fais référence à
la situation budgétaire actuelle et aux
rapports alarmants sur les réductions
draconiennes de la politique scientifi-
que reprises dans la "note du forma-
teur" Bart De Wever.

**A vous suivre, il faut impérativement
éviter de construire une culture du
souvenir où les résistants seraient des
héros...**

Il est important de ne pas « mythologi-
ser » les résistants. Cela peut être
contre-productif et mener à une politi-
sation de l'histoire de la résistance. Il
est plus pertinent de renforcer sa mé-
moire sur la base de la recherche histo-
rique. Certes, les pages d'histoire que
les résistants ont écrites peuvent nous
permettre d'appréhender ce que
veulent dire l'oppression et l'importan-
ce de se défendre contre la dicta-
ture, mais seulement en tenant compte
des complexités de l'époque. Au cas
contraire, le risque est grand d'assister
à la création d'une contre-mythologie

de la collaboration qui
pourrait servir l'extrême
droite.

**D'autres poursuivent un
cheminement proche du
vôtre.**

Nel de Mûelenaere, res-
ponsable de la chaire à la
VUB, est une scientifi-
que. Elle fait partie de
notre réseau. J'avoue en
revanche que l'approche
et la vision de l'ASBL
Helden van het Verzet ne
sont pas les miennes,
mais cela ne veut pas dire
qu'on ne peut pas être
complémentaires. L'ob-
jectif de renforcer la
connaissance de la résistance dans
notre société est quelque chose qu'on
partage.



Nico Wouters

Nico Wouters est histo-
rien et directeur du Ce-
gesoma, le Centre
d'études et de documen-
tation guerre et sociétés
contemporaines. Il est
professeur associé à
l'Université de Gand et
(co)rédacteur en chef de
la *Revue belge d'histoire
contemporaine*. Ses spé-
cialités scientifiques sont
l'histoire de la Seconde
Guerre mondiale et le
rôle des Etats et des
pouvoirs publics dans la
politique commémora-
tive et historique. Il est
notamment l'auteur de
l'ouvrage *Le Rail sous
l'occupation belge* paru
chez Racine.

Les chiffres officiels
des résistants
reconnus tablent
sur 70 %
de francophones
contre 30 % de
néerlandophones

”